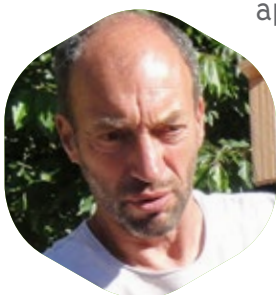


LEÇONS D'APICULTURE NATURELLE – INTRODUCTION

L'ENSEIGNEMENT ALTERNATIF DE L'APICULTURE

PAR OLIVIER DUPREZ, APICULTEUR ET FORMATEUR



Nous sommes très nombreux à avoir des ruches, mais la très grande majorité des apiculteur-trice-s pratique une apiculture de loisirs, avec quelques ruches au fond du jardin, sans réelle contrainte économique. Ces quelques ruches, disséminées partout sur le territoire, représentent un maillage apicole très conséquent. Depuis quelques années, le rapport que toutes ces personnes entretiennent avec leurs ruches a changé. Ce n'est plus simplement la production de miel qui compte, mais bien le maintien d'une belle biodiversité, et une reconnection à la Nature, par le biais des abeilles. Combien de fois ai-je entendu cette phrase : « Je voudrais mettre une ruche ou deux dans le jardin, pour la pollinisation, et pour montrer aux enfants. S'il y a un peu de miel, tant mieux, mais ce n'est pas le but ! »

L'enseignement de l'apiculture évolue : place à l'apiculture alternative.

D'autre part, sous l'impulsion de quelques pionniers, un autre mouvement est apparu. Installer des ruches de biodiversité, des « nichoirs » à abeilles mellifères, en quelque sorte. Là, le but est tout autre. Il s'agit de mettre à disposition des abeilles mellifères sauvages un habitat qui leur convienne. À l'état naturel, les cavités idéales pour l'installation d'une colonie se font de plus en plus rares. Animal forestier à l'origine, les abeilles mellifères ont suivi les arbres, et se sont installées partout sur Terre là où les arbres ont poussé. Et il y a de moins en moins d'arbres creux, bien souvent les colonies sauvages s'installent dans un conduit de cheminée, derrière des volets, sous une toiture, tous lieux dont elles sont régulièrement chassées. Installer des ruches de biodiversité, cela revient à permettre aux abeilles mellifères, sauvages ou férales, de se loger correctement¹.

Que l'on soit apiculteur de loisirs, ou « gardien d'abeilles » (quelle jolie formule), une formation minimale est nécessaire. Il est bien difficile de s'occuper d'abeilles sans les connaître, et cela est d'un moindre intérêt. Mais le système apicole français

est bien encadré – voire verrouillé – par le monde de l'apiculture professionnelle. Les syndicats apicoles sont dirigés par des apiculteurs pros, et les formations apicoles dispensées par ces syndicats sont calquées sur les pratiques professionnelles – le matériel, les traitements, les manipulations – avec pour finalité la production de miel. Plus la production de miel est élevée, et meilleur est l'apiculteur ! Nous avons tous entendu ce dialogue entre apiculteurs :

- Ça va tes abeilles ?
- Oui, super, j'ai récolté 42 kg. (sous-entendu par ruche !)

Et là apparaît une divergence profonde. Attirés par une apiculture de loisirs, beaucoup de stagiaires se retrouvent dans une formation que l'on pourrait qualifier de semi-professionnelle. Il ne faut pas oublier que les ruchers écoles ont été créés quand est apparu un modèle de ruche plus complexe à utiliser, les ruches à cadres. Éternelle querelle des anciens et des modernes, les débats entre « fixistes » et « mobilistes » ont été épiques, mais le progrès



Olivier Duprez manipulant un élément Warré lors d'un stage

était en marche, et les ruches à rayons fixes ont disparu, poussées dehors par les ruches à cadres, Daccord, Langstroth, Voirnot, Layens, pour ne citer que les plus connues. Sont alors apparus des livres, des conseils techniques, des revues apicoles, des magasins d'apiculture, et l'activité apicole a changé. Elle s'est modernisée, complexifiée ; et pour utiliser ces nouvelles techniques et nouveaux matériels, des formations étaient nécessaires, la boucle est bouclée !

L'invention du cadre mobile a certainement été un grand progrès, cela a permis d'en apprendre beaucoup sur les abeilles, il était enfin possible de rentrer dans l'intimité de la ruche. Le problème, c'est que l'homme n'est pas toujours sage, et que le cadre mobile a également permis des interventions au niveau de la colonie et des abeilles de plus en plus lourdes et intrusives. Pour devenir aujourd'hui parfois complètement délétères. Faut-il parler de ces ruches en polystyrène, dans lesquelles on élève une race d'abeille créée par l'homme, sur des cadres en plastique, avec une reine que l'on insémine artificiellement et à qui on coupe les ailes (le clipping), abeilles que l'on nourrit au sucre et que l'on traite avec des produits chimiques ?

C'est en réaction à l'apprentissage de ces pratiques semi-intensives dans les ruchers écoles « conventionnels » qu'est apparue la nécessité d'une autre voie d'éducation à l'apiculture, pour tous ceux et toutes celles qui veulent juste des abeilles, en ruches naturelles ou en ruches de biodiversité. Et

qui ne veulent ni être trop intrusifs, ni déranger les abeilles, ni investir dans des matériels coûteux. Aujourd'hui, comme nous le faisons au **rucher école Villa le Bosquet**, il est possible d'apprendre autrement l'abeille, l'apiculture naturelle, ou le maintien d'abeilles en nichoirs dans de nombreuses structures en France (et ailleurs !).

C'est un mouvement de fond qui est lancé dans toutes ces structures d'enseignement alternatif de l'apiculture, qu'elles soient toutes remerciées de leur implication dans le maintien d'une apiculture naturelle, douce, non intrusive, quel que soit le nom qu'on lui donne. Dans de prochains articles, nous détaillerons plus précisément ce que sont les bases d'une apiculture naturelle, et la façon dont elle peut être enseignée. Le public visé, les techniques et matériels à adopter concernant le choix de la ruche (il existe de nombreux modèles), le positionnement des ruches, la façon de s'occuper de ses colonies, la législation, etc. En bref, tout ce qu'il faut savoir pour commencer et se lancer dans cette belle aventure apicole !

1. Dans les ruches, ce ne sont pas des abeilles domestiques que l'on trouve, mais bien des abeilles sauvages. L'abeille n'est pas domestiquée. Certains ont essayé, avec des pratiques apicoles intensives, choix d'une race d'abeille créée par l'homme, insémination artificielle et remplacement régulier des reines, nourrissage au sucre, traitement aux produits chimiques. Mais, si une de ces colonies essaime, les abeilles redeviennent aussitôt "sauvages", elles se débrouillent toutes seules, avec toutefois une espérance de vie limitée, leur génétique n'étant plus du tout adaptée à leur environnement. Ce sont ces colonies que l'on appelle férales.

Retrouvez les leçons d'apiculture naturelle d'Olivier Duprez dès le prochain numéro d'Abeilles en liberté !